

16ème dimanche A

Première lecture Sagesse 12,13.16-19

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime. Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance: à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Deuxième lecture Romains 8,26-27

Frères et sœurs, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit: il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Évangile Matthieu 13,24-30

Jésus proposa cette parabole à la foule: "Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire: 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?' Il leur dit: 'C'est un ennemi qui a fait cela.'

Les serviteurs lui disent: 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever?' Il répond: 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier'."

Réflexion

Une Église des purs, une Église sectaire: tentation toujours présente dans une communauté animée par un grand idéal de perfection! Jacques et Jean, déjà, avaient voulu commander au feu du ciel de consumer les Samaritains inhospitaliers (Lc 9,54). La parabole de l'ivraie suppose une tentative identique: "Veux-tu que nous allions l'enlever? – Non, dit Jésus, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé ..." A bien y regarder, c'est le salut du bon grain, plus que tout, qui préoccupe le maître du champ. Il s'oppose à l'initiative de ses serviteurs parce qu'il veut donner toutes ses chances au froment. Eux sont frappés par l'abondance de l'ivraie, lui par les promesses du bon grain.

Ici-bas, nul ne peut avoir la prétention manichéenne de classer toutes choses en deux camps bien distincts: bien et mal, vérité et erreur. L'hérésie même peut drainer sa part de vérité, la bonne doctrine contenir des touffes d'erreur. Il arrive qu'on pressente l'ange et qu'on flaire en même temps le démon. Avec ses ambiguïtés et son caractère composite, la situation présente est le champ de la liberté des chrétiens où s'accomplit le difficile exercice de leur discernement. Il s'agit donc, avec un grand optimisme surnaturel, d'allier deux attitudes apparemment contradictoires. La détermination: vouloir être du froment de manière résolue, décidée, et prendre ses distances à l'égard du "monde" et de ses convoitises. La patience: savoir que mieux vaut une Église, levain dans la pâte, solide ménagère qui ne craint pas de souiller ses mains en lavant le linge sale de ses enfants, qu'une Église des purs qui ferait avant l'heure un tri parmi les appelés au Royaume. Et s'il faut haïr les vices, que ce soit toujours en aimant les personnes. Alors, la petite graine perdue dans le champ du monde grandira, peu à peu, jusqu'à devenir l'arbre immense, bruisant d'oiseaux, du Royaume.